

ON A VU A AVIGNON

"Genèse n°2", aux origines de la folie douce



Trois comédiens portent des textes souvent confus mais sensoriels, émouvants, drôles, aux origines du monde. / Photo AFP

Le texte s'annonce complexe, d'autant qu'il est porté par plusieurs voix (Antonina Velikanova internée dans un hôpital psychiatrique, son docteur, le prophète Jean et l'auteur russe Ivan Viripaev, lui-même) et sur plusieurs modes (correspondances, pièces de théâtre, chansons et poésie).

L'ensemble constitue *Genèse n°2*, une vision chaotique du monde, offerte par le dramaturge russe, dans laquelle demeure la question de Dieu. La mise en scène d'un tel objet interroge alors forcément.

Pourtant rien d'abscons dans cette interprétation du metteur en scène bulgare Galin Stoev. Juste de l'intensité, de l'incarnation, du sens, des émotions, amenés par un brillant trio d'acteurs.

Secondés par trois musiciens dont l'accordéon, le violon et le violoncelle distillent une délicate atmosphère slave, les comédiens se révèlent incroyablement présents dans ce tourbillon de textes confus et de questions existentielles.

Point de décor, seulement deux miroirs reflétant les images du sol. Point de narration linéaire mais un jeu perpétuel de ruptures. Pour un spectacle agréablement singulier à vivre. Antoine Oppenheim, envoûtant, et Vincent Lécuyer, drôle et ironique à souhait, y sont particulièrement délicieux.

Annabelle Kempff